

Sm'Art

Reversal

10 estampes de Richard Serra, "Reversal" : chaque œuvre est constituée de deux feuilles sur lesquelles une bande noire, mélange de stick à l'huile et de silice, a été apposée. Cette zone saturée dialogue avec le papier resté blanc et s'inverse proportionnellement, d'une feuille à l'autre, depuis le haut vers le bas : la partie noire sur le dessus de la feuille est blanche sur la feuille du dessous, et inversement. Richard Serra joue sur la perception cognitive de la forme, ramène le plan au niveau de l'élévation (à moins que ce ne soit l'inverse) et, avec des formes denses qui absorbent la lumière, crée un fort sentiment de gravité. Des gravures de 2007 et 2008 accompagnent les "Reversal" de 2015. La force des deux dimensions de Serra tient aussi à son noir si velouté et brillant. (R.P.T.)

→ Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris. Jusqu'au 19 novembre. Infos : 01.45.63.38.62 et www.lelongeditions.com

Luis Pôlet

Luis Pôlet, 30 ans, aime, nous dit-on, la pédagogie : nous "conduire sur le chemin d'une réflexion personnelle ample et nécessaire". Intitulée "Nos guerres intérieures", son expo nous convie à l'introspection via son œuvre... Un voyage culotté ! (R.P.T.)

→ Galerie Bastien Art, 61, rue de la Madeleine, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 4 décembre. Infos : 02.513.25.63

Images détournées

Il ne reste qu'une semaine pour visiter l'exposition de Sophie Vanhomwegen (1988, vit et travaille à Bruxelles), soit une série de collages et d'installations vidéo à partir d'images puisées dans des magazines. L'artiste procède à des détournements, des agencements qui agissent comme des révélateurs de la portée potentielle de ces illustrations au-delà de l'apparence. Les composantes réagencées produisent d'autres lectures éloquentes ! Notamment par rapport au corps féminin. (C.L.)

→ Sophie Vanhomwegen, "Afterimage". Espace Blanche, rue Marché au Charbon, 3, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 13 novembre. Ts les jrs de 14h à 18h.

Suite en solo

Alors que son exposition en duo (avec Bernard Gaube) prendra fin au Botanique ce week-end, Benoît Félix (1969, vit à Lustin) présente, en galerie bruxelloise, ses œuvres récentes en solo, et sous l'étiquette d'une démarche "post-conceptuelle fondée sur la subversion et l'interaction des formes". Il participe en même temps à "Balises 2016", la manifestation annuelle des Fêtes de la Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse (jusqu'au 27 novembre) avec une vidéo-performance. (C.L.)

→ Benoît Félix, "Faire croire". GNF Gallery, 32, rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 17 décembre. Du jeudi au samedi de 14h à 18h30.

Expo en vue

La couleur joyeuse

Publication d'un ouvrage de conversation et féerie chromatique enchanteresse pour le one-man-show de Jeff Kovatch en la galerie Faider à Bruxelles.

LA NOUVELLE EXPOSITION PERSONNELLE de Jeff Kovatch fait danser les couleurs évoluant en apesanteur dans un espace indéterminé. Les formes, toujours souples, n'obéissant à aucune règle, les fuyant même, agissent comme des électrons libres tantôt agglomérés les uns près des autres, se recherchant par affinités électives, tantôt avides de s'évader et de goûter à la solitude temporaire, loin du tumulte de la foule. Soit-elle d'humeur joyeuse. Car cette peinture est un hymne à la joie qui résonne dans la tête, un chant d'allégresse qui a le don de nous réjouir grâce à la magie du traitement de la matière ouatée, grâce à la saveur sensuelle de tonalités douces bien qu'affirmées. L'artiste travaille comme un faiseur de nuages qui se seraient gorgés des mille luminosités d'un feu d'artifice de tendresse. Un feu d'artifice qui ne nous éblouit pas, qui se fond dans l'atmosphère et qui nous enchante, nous habite et aurait ce pouvoir extraordinaire de diffuser des instants d'un bonheur indéfinissable. Présent là, sans raison particulière.

Espace flottant

Résultat d'une technique très raffinée qui exige patience, méthode et dextérité, chaque toile de Jeff Kovatch est l'expression de sentiments, d'émotions personnelles, d'un ressenti intime et intense, que l'artiste parvient à transmettre, à faire partager sans pour autant imposer sa propre intériorité. Abstraites, défiant toute



référence figurative, elles se livrent avec générosité comme autant de cadeaux que l'on reçoit sans avoir l'impression qu'on les a mérités. Sans avoir à se demander ce qu'il en est tant ils agissent d'emblée au point qu'on ne peut leur résister. Suivant les affinités personnelles, on s'attachera ici à une dominante verte ponctuée de mauves variés, là au contraire à de fausses répétitions d'un rouge inédit trouvant son bien-être au milieu de blancs, de roses, de bleus plus ou moins pâles ou appuyés entre lesquels se perd un ocre. Les propositions se propagent dans le léger flou des contours incertains, animés et vibrant d'une luminosité toujours un peu mystérieuse. Aucun ordre ne préside à ce qui n'est pas composition mais espace flottant, sans dimension, conquérant son harmonie comme les étoiles et les nébuleuses, comme le cumulus et les nimbus dans l'imprévisible vie céleste.

La face cachée

Si l'on n'attachera pas une importance capitale aux titres des œuvres donnés a posteriori puisqu'aucune idée ne guide le pinceau soumis totalement aux intuitions et aux émois du moment, on ne peut par contre ignorer que le déclin qui a engendré la série de tableaux provient de la lecture d'un texte critique dans lequel était mentionnée l'expression "Apocalyptic Carnival". Comme le ressort qui nourrit ses instincts créatifs portait à l'origine sur le cirque, sur le carnaval, sur le clown, des sujets a priori joyeux, le peintre a perçu toute la puissance contenue de l'oxymore et ce que cachait finalement la célébration qu'il mettait en place par sa palette chromatique et l'aspect cotonneux de la matière. Il s'en explique dans le dialogue entamé avec Paul Emond : "J'ai compris, dit-il, que je pouvais utiliser des couleurs vives tout en sachant que derrière, c'est le désastre." Derrière, c'est l'apocalypse ! Qui a dit que l'abstraction n'était pas porteuse de sens ?

Claude Lorent

→ Jeff Kovatch, "Apocalyptic Carnival". Galerie Faider, 12, rue Faider, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 18 décembre. Du mercredi au samedi de 14h à 18h. Infos : www.galeriefaider.be



Jeff Kovatch, "Corps céleste", huile sur toile, 195,5 x 130,5 cm, 2016.

COURTESY GALERIE FAIDER, BRUXELLES © L'ARTISTE © PHOTO : D.R.

pour masquer l'apocalypse



COURTESY GALERIE FAIDER, BRUXELLES

La plus grande peinture jamais réalisée par Jeff Kowatch est une référence à la toile célèbre d'Ensor, du même format, 2,58 x 4,30 m, "L'entrée du Christ à Bruxelles", achetée par le musée Getty de Los Angeles. L'artiste intitule sa toile "La sortie du Christ à Bruxelles" et déclare : "C'est moi aujourd'hui."

"J'ai choisi le carnaval et le cirque parce que je voulais peindre ces couleurs, ces sentiments, ces émotions, le côté ridicule de la vie, le sarcasme, c'est-à-dire là où je suis."

Jeff Kowatch

Publication

A l'occasion de cette exposition, parution de l'ouvrage "Jeff Kowatch – Conversation avec Paul Emond". Les citations sont extraites de cette publication dans laquelle l'artiste s'explique sur son parcours, sur sa méthode de travail, sur ses références picturales qui vont surtout vers les anciens dont Rembrandt ou Vermeer mais aussi Bruce Nauman, sur ses affinités littéraires et théâtrales de Tchekhov à Nietzsche, de Henri Miller à Don Quichotte, sur sa relation à la religion et à la méditation zen; sur l'importance des sentiments, de l'émotion de l'instinctif; sur ses trois piliers qui sont : la matière, le sujet, l'inconnu...

→ Paru aux éditions Tandem dans la collection "Conversation avec".

Bio express

Américain, Jeff Kowatch est né à Los Angeles en 1965. Il vit et travaille à Bruxelles depuis une dizaine d'années. S'intéresse à la peinture dès le plus jeune âge. Apprentissage en privé. Initiation au métier de comédien de théâtre. Formation à la méditation. Décision de devenir peintre. Il expose régulièrement en galeries à Los Angeles et à New York depuis la fin des années quatre-vingt, ainsi qu'à Paris, à Amsterdam et en Belgique depuis 2005. Ses œuvres font partie de collections publiques aux États-Unis.



COURTESY GALERIE FAIDER, BRUXELLES

Jeff Kowatch, "Cirque d'antan", huile sur toile, 33 x 33 cm, 2016.

Jean ELSSEN & ses Fils s.a.
DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS

ACHAT - VENTE - EXPERTISE
DE MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES

www.elsen.eu

Avenue
de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
Tél. 02-734.63.56
sur R.-V.